

David Foenkinos

David Foenkinos est né en 1974..

A l'âge de 16 ans il est atteint d'une maladie très rare de la plèvre. Il subit une très grave opération du cœur et est hospitalisé de nombreux mois. Il lit alors énormément et joue de la guitare.

A la sortie de l'adolescence il suit une formation musicale dans une école de jazz. Il écoute beaucoup de musique.

Après des études de lettres à la Sorbonne, il devient d'abord professeur de guitare, spécialiste de jazz.

Son goût pour l'écriture reprend toutefois vite le dessus. Après avoir été attaché de presse dans l'édition, à 27 ans, il publie son premier roman en **2002** chez Gallimard « *Inversion de l'idiotie : de l'influence de deux polonais* » et obtient le **prix François Mauriac** (*prix littéraire décerné chaque année par l'Académie française qui récompense le roman d'un jeune écrivain*).

Puis dans la foulée il publie « *Entre les oreilles* » en **2002**.

Mais ces premières publications restent très discrètes même si elles trouvent un écho assez favorable auprès de la critique.

C'est en **2004** avec son 3^{ème} roman, « *Le potentiel érotique de ma femme* », qu'il se fait remarquer et que le succès arrive. Il obtient le **prix Roger Nimier** (*prix littéraire créé en 1963 qui récompense un jeune auteur dont l'esprit s'inscrit dans la lignée de l'œuvre littéraire de Roger Nimier. Il est décerné chaque deuxième quinzaine de mai. Il apporte à son lauréat une prime d'un montant de 5000 euros. Roger Nimier, écrivain, journaliste, scénariste né en 1925 et mort en 1962. Il est considéré comme le chef de file du mouvement littéraire dit des « Hussards » en référence à son roman « Le hussard bleu ».*)

On peut dire que c'est le début de sa carrière d'écrivain. **Il a 30 ans.**

Après Gallimard, il publie chez Flammarion « *En cas de bonheur* » en **2005**.

Ces premières fictions se distinguent plutôt par un univers burlesque, décalé du réel, empreint de légèreté et de beaucoup d'humour.

En **2006** il publie « *Les cœurs autonomes* » chez Grasset, un roman au ton très différent en rupture par rapport à ce qu'il a produit auparavant.

L'histoire est inspirée de la vie de **Florence Rey** surnommée « La tueuse née » dans l'affaire Rey-Maupin en 1994 : deux jeunes illuminés révolutionnaires anarchistes qui pour se procurer des armes de poing vont attaquer la préfeture, abattant dans leur fuite trois policiers et un chauffeur de taxi. Ce fait divers va relancer le débat sur la peine de mort.

Il revient chez Gallimard à la rentrée littéraire **2007**, il publie « *Qui se souvient de David Foenkinos ?* » dans lequel le narrateur, qui s'appelle David Foenkinos, questionne justement l'arrêt brutal de sa notoriété et la chute de ses ventes. Autobiographie ou pas ? En tout cas, il se met ainsi en scène de manière ironique en écrivain raté cherchant une idée pour son nouveau roman. Le livre reçoit le prix **Jean Giono** (*créé en 1990 par la femme et la fille de l'écrivain à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort qui distingue chaque année l'ensemble de l'œuvre d'un auteur de langue française ayant défendu la cause du roman*).

2008 il écrit une pièce de théâtre « *Célibataires* », comédie réalisée par le TRAC de Créteil. Il s'agit d'une réflexion sur le couple, sur la solitude, sur le divorce, sur l'angoisse du bonheur (et oui ça existe !), et sur l'art de danser subitement le tango.

A partir de 2008, son écriture évolue. Moins absurde, moins loufoque. Il écrit « *Nos séparations* » publié chez Gallimard en **2008**

En **2009** il publie « *La Délicatesse* ». Il décroche en **2010 le prix Conversation et le prix des Dunes** (*attribué par les lycéens de Notre-Dame des Dunes : Dunkerque*). Ce livre se retrouve sur toutes les listes des grands prix littéraires : Renaudot, Goncourt, Fémina, Médicis et Interallié.

C'est avec ce roman qu'éclate vraiment son succès. Il vient en tête des ventes alors que ses sept livres précédents ont connu des tirages plus modestes. Il est encensé par Bernard Pivot. Il est publié dans le monde entier.

En **2010** il publie une nouvelle « *Bernard* »

Cette même année, il publie « *Lennon* » un livre à part, consacré à John Lennon dont il est fan. Il se met dans la peau du Beatles assassiné et le fait parler de sa vie à un psychanalyste entre 1975 et 1980.

A la rentrée littéraire **2011**, Gallimard présente "*Les Souvenirs*". C'est son dixième roman, et il dit « *c'est le plus personnel. Jusqu'à présent, j'ai eu très peu de rapport avec l'autobiographie. Ceci dit, ce roman est inspiré de choses personnelles, mais il est très loin d'être autobiographique. J'aurais peut-être voulu qu'il le soit davantage, mais j'ai très vite dérapé dans la fiction.* »

En **2013**, il publie chez Gallimard « *Je vais mieux* » puis « *La tête de l'emploi* » en **2014**

Son dernier livre « *Charlotte* », est publié à la rentrée littéraire **2014**. Il rend un hommage personnel et poignant à l'artiste Charlotte Salomon, assassinée en 1943 à Auschwitz. Il est pressenti pour le Goncourt et obtient finalement le **prix Renaudot** et le **prix Goncourt des lycéens**.

Il a publié deux livres de **littérature Jeunesse** illustrés par Soledad Bravi

En **2011**, juste après « Les souvenirs » « *Le petit garçon qui disait toujours non* » et en **2012**, « *Le saule pleureur de bonne humeur* » chez Albin Michel.

Deux albums charmants, poétiques.

Il est également **scénariste**.

Il a co-écrit avec Jacques Doillon « *Trop peu d'amour* » comédie dramatique sortie au cinéma en 1998 avec Lambert Wilson et Lou Doillon.

Il adapte pour le théâtre la pièce « *Messie* » de Martin Sherman. (Dramaturge américain né en 1938)

Il est à l'origine du scénario d'une BD avec Benjamin Reiss, une trilogie intitulée « *Pourquoi tant d'amour ?* » (Manu est un jeune caïd Latino. La star de son quartier. Jusqu'au jour où... il tombe amoureux ! Humour décalé pour ce vaudeville au graphisme hyper réaliste)

Parallèlement à l'écriture, il s'intéresse **au cinéma**.

En **2005**, il participe à la réalisation d'un court métrage « *Une histoire de pieds* » avec son frère Stéphane.

La fin de l'année **2011** voit également arriver dans les salles françaises l'adaptation du roman « *La Délicatesse* », avec à l'affiche Audrey Tautou et François Damians. Un film réalisé par David Foenkinos lui-même, accompagné de son frère.

En **2015**, Jean-Paul Rouve met en scène « *Les souvenirs* » adapté du roman de Foenkinos avec Michel Blanc, Annie Cordy.

Il avoue son admiration pour Albert Cohen et surtout « **Belle du seigneur** », ce qui va l'amener à décliner régulièrement le thème de l'amour dans ses romans. Il admire également Woody Allen. Son œuvre littéraire est marquée par un humour frisant souvent le loufoque voire le surréalisme. Ses romans sont traduits à l'étranger dans quarante langues.

David Foenkinos et la critique

Les premiers mots dans la critique qui caractérisent l'œuvre de David Foenkinos sont d'abord positifs. "**Drôle**", "**jubilatoire**" Le triptyque « *Inversion de l'idiotie : de l'influence de deux Polonais* », « *Le Potentiel érotique de ma femme* » et « *Qui se souvient de David Foenkinos?* » le situe même dans la **prometteuse catégorie des écrivains au style "loufoque" et "tendre" qui laisse une bonne impression aux lecteurs.**

C'est avec le succès de « *La délicatesse* » qu'une partie de la critique se déchaîne contre lui.

Pour le contenu : on lui reproche de livrer des banalités sur des sujets « inutiles ».

Pour son style. Les adjectifs changent, il est décrit comme « plat » et « indigent ». Il essuie des piques comme celle de Yann Moix qui l'accuse de « *faire carrière dans les lettres comme on fait carrière dans l'administration* »

Il vend beaucoup de livres et pour certains critiques, les écrivains les plus vendus sont aussi (souvent ?) les plus mauvais.

Quand il devient un grand favori pour le Goncourt, avec Charlotte, Elisabeth Philippe, journaliste aux Inrockuptibles s'exclame : « *Le Goncourt pour Foenkinos sonnerait un peu comme le Nobel d'économie attribué à Bernard Madoff* ».

Avec « **Charlotte** » il décroche tout de même *le Renaudot, le Goncourt des lycéens*. Le livre est élu *livre préféré des libraires* en septembre 2014. Il obtient également le Globe de Cristal du meilleur roman de l'année 2014. Il reçoit un accueil enthousiaste du public et pourtant, il y eu quelques critiques très acerbes sur Charlotte notamment :

dans l'OBS – Bibliobs- à propos du style « *c'est une coquetterie inutile* ». « *Charlotte* » ne contient pas le moindre gramme de poésie.

Les Inrocks : Résultat inconsistant. « *Foenkinos échoue à s'acheter une crédibilité littéraire* » Ils évoquent « *La fausse simplicité de l'écriture* » avec laquelle l'auteur a voulu « *s'acheter une crédibilité littéraire* ».

D'autres au contraire l'encensent

:

François Busnel : « *Foenkinos écrit en vers libres l'histoire de Charlotte Salomon. Il invite ses doutes et ses investigations à rejoindre la trame déjà pleine d'hésitations de la vie de Charlotte. Et le résultat est formidable.* »

Dans Lire, le roman est jugé « *bouleversant* »

C'est un fait, il **ne fait pas l'unanimité de la critique**.

Peut-être qu'avec « Charlotte » David Foenkinos pourrait changer d'image !

Conclusion

Deux ou trois choses que l'on sait à propos de David Foenkinos :

Sa marque de fabrique ? Il sait raconter comme personne des histoires d'amour avec légèreté, humour et autodérision, et une bonne dose de loufoquerie voire de surréalisme. Il sait nous retenir avec des histoires simples, des personnages ordinaires avec leurs petits bonheurs et leurs chagrins, leurs bêtises et leurs rêves dans lesquels on pourrait se reconnaître. Un amoureux des mots, qui joue avec d'une façon assez virtuose.

On retrouve souvent dans ses histoires amoureuses, **des syndromes de dépression**, des **comportements monomaniaques** (*tomber amoureux d'une paire de jambe, le tricot, dans « Entre les oreilles » ou encore Hector qui rate son suicide et développe le syndrome de la collectionniste aigu dans « Le potentiel érotique de ma femme »*)

Il revendique être **lui-même cyclothymique avec une alternance de phases euphoriques et de phases dépressives** qu'il dit nécessaires à l'écriture.

Il s'amuse avec des marottes :

-L'apparition récurrente de deux polonais (plus qu'évoqués dans *Inversion de l'Idiotie*, son premier roman) qui apparaissent à un moment dans presque tous ses romans.

Et puis il s'amuse avec **les clichés originaux** voire un peu farfelus

- Les suédois (*La Délicatesse* : *Markus est suédois donc forcément dépressif*)
- Le sens que l'on accorde aux prénoms dans un roman (*avec un Bernard on peut devenir pote, mais ça peut tourner mal : La tête de l'emploi*).
- Le rôle des parents
- Genève et la Suisse
- Les cravates

Il a dit : « *Les personnages qui œuvrent dans mes textes font rire, mais sont en proie à une vraie détresse. On pourrait plutôt les situer dans une sorte de mollesse corporelle que dans une solitude pure ou bien existentielle. Ce sont des personnages en marge, parce qu'ils vivent dans un univers en marge. De toutes ces solitudes, les rencontres qui se produisent sont souvent hyper excessives. Dès lors qu'il y a communication, l'excès se produit (ils s'aiment tout de suite). C'est une réponse proportionnelle à leur vide, au rien qui, jusqu'à présent, les composent.* »

« Si j'appartenais à une mouvance, ce serait celle du plaisir. Et le rire en est constitutif. Tout mon travail d'écriture tend vers cette création d'un état, celle de donner du plaisir au lecteur ».